



## LE TEMPS ET LA NATURE

Par Martin Hébert

Ph. D., professeur d'anthropologie à l'Université Laval et administrateur de la SHFQ

Février 1947. Une famille du Wisconsin marche vers un grand chêne mort. La tâche qui les attend n'est pas une petite affaire, mais l'arbre tué par la foudre l'été précédent lui donnera tout le bois de chauffage nécessaire pour plusieurs mois à venir. Le chêne centenaire est intimidant, le moment est historique. La scie commence à mordre dans le tronc. Le père écrira plus tard dans son journal: «Il ne fallut qu'une douzaine de va-et-vient pour traverser les quelques années de notre présence en tant que propriétaires». La scie continue à s'enfoncer, traversant les anneaux et les années, formant au sol deux tas de copeaux «que les bûcherons appellent "sciure" et les "historiens" archives».

Ces mots viennent d'Aldo Leopold, publiés en 1949 dans son *Almanach d'un comté des sables*<sup>1</sup>. J'ai relu ce livre après être tombé par hasard sur le docu-fiction *Life After People*, inspiré de l'ouvrage d'Alan Weisman<sup>2</sup>. Si, dans son texte classique, Leopold nous offre une longue contemplation vers le passé, disséquant le passage des années traversées par sa scie, montrant que le chêne est resté indifférent aux affaires humaines (dont plusieurs changements de politiques forestières),

les méditations de Weisman, elles, se projettent plutôt vers l'avenir. Leopold évacue sa propre tenure de la terre en quelques coups de scie. Weisman ne se donne même pas cette peine. Il suppose, d'entrée de jeu, que l'humanité a disparu de la planète. Il imagine ensuite comment la nature aura repris son droit 1 an, 5 ans, 100 ans, 1000 ans, voire 10 000 ans après notre disparition. Le message des deux auteurs est clair: lorsqu'on considère la nature dans la longue durée, elle s'avère généralement indifférente aux affaires humaines.

Il est difficile de lire ces auteurs et de ne pas y voir un contraste avec la littérature d'une autre époque. Contrairement aux réflexions de Leopold et de Weisman, les premières descriptions de la flore de la Nouvelle-France, écrites à l'aube de l'époque moderne, brillent par leur caractère intemporel. Même si le titre de ces ouvrages fait souvent référence à une «histoire» naturelle<sup>3</sup>, le temps y est un grand absent.

Une autre caractéristique de ces antiques descriptions, elle aussi distincte des perspectives «écocentristes<sup>4</sup>» comme celle de Leopold,

est que ces descriptions accordent à la Nature (grand «N») une valeur en fonction des services qu'elle peut rendre aux humains. Par exemple, Jacques Cornuti, dans son *Histoire naturelle des plantes canadiennes* (1635), insiste particulièrement sur les propriétés médicinales des plantes qu'il décrit. Même chose chez Pierre Boucher<sup>5</sup>, qui amorce sa description des arbres de la Nouvelle-France en posant la question suivante: «S'en peut-on servir à quelques choses?»

«Il semble que les botanistes de l'époque de la Nouvelle-France déployaient des efforts considérables, qui peuvent nous paraître parfois même démesurés, pour prouver que rien dans la nature n'avait été créé en vain.»

Est-ce là une marque du pragmatisme rigoureux des premiers inventaires de ressources naturelles, qui viendrait s'opposer au romantisme écologiste contemporain? Il est possible d'entrevoir ici des motivations plus

1. Aldo Leopold (2000 [1949]) *Almanach d'un comté des sables*. Paris, Flammarion, p. 22-37.

2. Alan Weisman (2007) *The World Without Us*. New York, St. Martin's Press.

3. Je fais surtout référence ici à l'*Histoire naturelle des plantes canadiennes* (Jacques Cornuti 1635), à l'*Histoire véritable et naturelle des mœurs & productions du pays de la Nouvelle-France* (Pierre Boucher 1664), à l'*inédite Histoire des plantes de Canada* de Michel Sarrazin et Sébastien Vaillant (ca. 1708, voir à ce sujet le texte du frère Marie-Victorin *Un Manuscrit botanique prélinéé*, extrait de la *Revue trimestrielle canadienne*, septembre 1936) et à l'*Histoire et description de la Nouvelle-France* (Père De Charlevoix, 1764). L'un des modèles souvent avoués de ces études est, incidemment, l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien; une autre référence à l'antique sens du mot «histoire».

4. Pour une définition de l'écocentrisme et sa comparaison avec d'autres modèles qui lui sont proches, comme le «biocentrisme», le «Deep Ecology» et de nombreux autres, voir Joseph Grange (1997) *Nature, an Environmental Cosmology*. Albany: State University of New York, p. 161-187.

5. Pierre Boucher (1664) *Histoire véritable et naturelle des mœurs & productions du pays de la Nouvelle-France*. Paris: Florentin Lambert.

complexes de part et d'autre, qui mettent en lumière deux pôles de nos imaginaires forestiers contemporains. Il semble que les botanistes de l'époque de la Nouvelle-France déployaient des efforts considérables, qui peuvent nous paraître parfois même démesurés, pour prouver que rien dans la nature n'avait été créé en vain. Pour prendre un exemple qui fait sourire (à moins que vous ne l'ayez essayé vous-même...), nous pouvons citer la description de l'herbe à puce que fait Cornuti. L'auteur insiste sur le fait que le suc de cette plante réalise des «prodiges» pour teindre les cheveux en noir<sup>6</sup>, mais néglige de parler des effets secondaires disons... incommodes du contact avec ce même suc!

L'histoire naturelle du début de l'époque moderne adhère à cet imaginaire où, comme le disait déjà Plin l'Ancien, les humains sont «ceux pour qui la Nature semble avoir créé tout le reste<sup>7</sup>». Au contraire, les auteurs écocentristes prendront un malin plaisir à décrire une nature fondamentalement «inutile». Par exemple, cette description que fait Aldo Leopold de la Draba, selon lui la plus petite fleur du monde: «Personne ne la mange,

elle est trop petite. Aucun poète ne l'a chantée. Un botaniste lui donna autrefois ce nom latin, et l'oublia aussitôt. En un mot comme en cent, c'est un être sans importance – rien qu'une petite créature qui fait son petit travail vite et bien<sup>8</sup>.»

«Sur le continuum des imaginaires scientifiques contemporains, la prise en compte du temps profond nous confronte inévitablement au fait que l'humanité est un bip dans l'histoire de la nature.»

Je ne crois pas que le fait que ces deux imaginaires diamétralement opposés soient associés à des temporalités radicalement différentes soit une coïncidence. En fait, je dirais plutôt qu'ici les imaginaires de deux époques bien différentes viennent s'éclairer mutuellement. Sur le continuum des imaginaires scientifiques contemporains, la prise en compte du temps profond<sup>9</sup> nous confronte inévitablement au fait que l'humanité est un bip dans l'histoire de la nature. Inversement, la science qui s'interroge sur les

moyens de répondre aux besoins de l'humanité – qui ne cherche pas à voir l'humanité à travers les yeux de la nature, mais plutôt la nature à travers les yeux de l'humanité – finit nécessairement par travailler avec un horizon historique relativement limité. Il fait alors sens que des scientifiques travaillant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans un monde qu'ils croyaient avoir été créé pour l'humanité par un Dieu bienveillant aient produit des travaux où la nature semble fixée dans un éternel présent. Il fait aussi sens que des auteurs plus contemporains, hantés par la profondeur vertigineuse du temps – tant celui derrière nous que celui devant nous – soient tentés d'imaginer une planète sans nous. ■

#### CONCERNANT L'AUTEUR

Martin Hébert est professeur d'anthropologie à l'Université Laval. En 2007, il a dirigé un numéro spécial de la revue *Recherches amérindiennes au Québec* intitulé «Les Premières Nations et la forêt». Il vient également de publier, en codirection avec Pierre Beaucage, un ouvrage intitulé *Images et langages de la violence en Amérique latine*, aux Presses de l'Université Laval.

6. André Daviault (1967) Traduction commentée du *Canadensium Plantarum Historia* de Jacques Cornuti. Thèse, Université Laval. p. XII et 85.

7. Plin l'Ancien (ca. 77-79 de notre ère) Histoire naturelle, livre VII.<sup>8</sup> Aldo Leopold, *op. cit.*, p. 47.

8. Aldo Leopold, *op. cit.*, p. 47.

9. Pour un traitement magistral du développement de cette idée du «temps profond» dans l'imaginaire scientifique occidental, voir les deux livres de Martin Rudwick: *Bursting the Limits of Time. The Reconstruction of Geohistory in the Age of Revolution* (University of Chicago Press, 2005) et *Worlds Before Adam: The Reconstruction of Geohistory in the Age of Reform* (University of Chicago Press, 2008).



## La Forêt Montmorency : une forêt historique !



418 656-2034 • info@fm.ulaval.ca

[www.fm.ulaval.ca](http://www.fm.ulaval.ca)